

Candidature à l'habilitation à diriger des recherches de Marie-Ange Maillet

Résumé

Marie-Ange Maillet est MCF HC au département d'études germaniques de l'université Paris 8-Vicennes-Saint-Denis depuis septembre 2004. Après une thèse dédiée au séjour de Heinrich Heine à Munich en 1827-1828 et à ses répercussions sur l'œuvre et la pensée du poète (*Heinrich Heine et Munich*, Paris : CNRS, 2004), elle a continué de travailler sur cet auteur en lui consacrant de nombreux articles et chapitres d'ouvrage en rapport avec l'histoire culturelle de son temps, ainsi qu'une biographie (*Heinrich Heine*, Paris : Belin, 2006). Elle a également traduit une partie de ses œuvres aux éditions du Cerf (*Écrits mythologiques*, 2005 ; *Lutezia*, 2011).

Par l'intermédiaire de Heine, qui faisait partie avec lui des mêmes cercles de sociabilité berlinois, elle a entamé en 2010 des recherches sur le prince Hermann von Pückler-Muskau (1785-1871), auteur – en son temps célèbre dans toute l'Europe – des *Briefe eines Verstorbenen* (1830-1831) et d'un nombre important de récits de voyage. Hermann von Pückler-Muskau est également réputé pour son expertise en matière d'art paysager, qui s'est concrétisée entre autres dans l'aménagement de ses deux parcs de Muskau (Saxe) et de Branitz (Brandebourg), et dans la publication d'un ouvrage devenu un « classique » de la littérature paysagère allemande, les *Andeutungen über Landschaftsgärtnerei* (1834).

L'étude de sa relation avec Heine a permis à la candidate de mettre au jour un point aveugle des études pückleriennes allemandes, qui est devenu depuis la ligne conductrice de ses travaux, à savoir l'importance des liens que Pückler-Muskau entretenait avec la France : ayant vécu aux côtés d'un grand-père maternel francophile marié à une Française issue d'une des plus grandes familles du Dauphiné, le prince développa très tôt un intérêt pour la langue et la culture françaises, et effectua au cours de sa vie de nombreux séjours dans ce pays qu'il considérait comme sa seconde patrie. Comme Heine, il était persuadé que l'entente entre la France et l'Allemagne était essentielle au maintien d'une paix durable en Europe, et qu'elle ne pouvait être garantie que par une bonne connaissance mutuelle à laquelle il s'efforça d'œuvrer, non pas tant par ses écrits que par ses relations privées avec des personnalités de premier plan, qu'il s'agisse du roi Louis-Philippe ou de membres de la famille de l'Empereur Napoléon III en France, ou de la princesse Augusta en Allemagne.

C'est à cette personnalité que la candidate a consacré son étude inédite d'habilitation à diriger les recherches, sous la forme d'une biographie (inter)culturelle. L'enjeu principal en est de faire connaître en France un auteur dont la popularité se manifeste en Allemagne non seulement dans le nombre croissant de visiteurs de ses parcs à Bad-Muskau et Branitz, mais aussi dans les nombreuses rééditions de ses récits de voyage, dans un nombre impressionnant de biographies, de recueils d'anecdotes, voire dans des romans policiers ou des livres de recettes. Un succès qui s'explique par l'habileté dont fit preuve le prince pour laisser de lui à la postérité l'image d'un dandy, séducteur et grand voyageur prêt à toutes les aventures, mais aussi celle d'un homme lié à maintes personnalités intellectuelles et politiques de son temps, qui plus est génial créateur de ce qui constitue aujourd'hui l'un des plus grands parcs paysagers d'Europe. D'autres facteurs expliquent cette fascination, liés moins au personnage en tant que tel qu'aux évolutions de la recherche et de ses orientations depuis une trentaine d'années : outre une amélioration de l'accès aux fonds d'archives le concernant, c'est d'abord le développement de l'histoire culturelle, dans laquelle s'inscrit idéalement l'étude d'un personnage qui intéresse aussi bien les spécialistes des jardins que ceux de la littérature, les historiens, les historiens de l'art, les archéologues ou les sociologues. Mais il faut surtout souligner l'intérêt croissant accordé en sciences humaines aux transferts culturels, dont l'approche est particulièrement adaptée pour l'appréhension d'une personnalité comme le prince de Pückler-Muskau. L'émergence de la théorie des transferts culturels au tournant des années 1990 a en effet attiré l'attention sur le rôle de certaines personnalités dans le passage et la circulation des idées entre les pays, et dans l'acclimatation de ces idées à des contextes intellectuels ou sociétaux différents. Or, si personne ne conteste l'importance littéraire relative de Pückler-Muskau par rapport à Heinrich Heine par exemple, le fait est qu'en tant que médiateur entre les cultures, le prince joua dans les années 1830 à 1850 (voire au-delà) en Allemagne, et plus largement en Europe, un rôle que l'on ne saurait négliger. Avec le développement concomitant de l'histoire transnationale, mais aussi de l'histoire globale, le parcours d'un écrivain qui avait sillonné le continent européen de l'Angleterre à la Grèce, mais aussi l'Afrique depuis l'Algérie aux confins du Soudan, ainsi que l'Asie mineure a également acquis un relief nouveau.

La publication, dans les années 2010, des actes de deux colloques dédiés à Pückler-Muskau, organisés à l'initiative de la candidate (*Fürst Pückler und Frankreich*, Berlin : bebra, 2012 ; *Fürst Pücklers Orient. Zwischen Realität und Fiktion*, Berlin : bebra, 2020) ont permis de mettre clairement en évidence, aux côtés du rôle déjà reconnu de l'Angleterre, l'importance de ces autres pôles culturels et géographiques que sont la France et l'Orient dans l'horizon

intellectuel du prince. Dans le cadre d'une étude biographique, sa dimension interculturelle, son inscription dans différentes aires géographiques et culturelles et son rôle de médiateur entre les nations allemande, française et anglaise, mais aussi avec l'Égypte sont ainsi particulièrement dignes d'attention.

L'intérêt d'une biographie est en outre justifié par la position singulière de Pückler-Muskau, celle d'un « entre-deux » permanent, qui explique le choix du titre donné à l'étude inédite jointe à ce dossier d'habilitation : « Hermann von Pückler-Muskau (1785-1871), un prince allemand à la croisée des chemins ». Sa longue vie (il mourut à 86 ans) s'inscrit dans une époque charnière, le XIX^e siècle, marqué par d'importants bouleversements politiques, économiques, culturels et sociétaux : né quatre ans avant que n'éclate la Révolution française, Pückler-Muskau est un enfant de l'*Aufklärung*, qui grandit dans une région de l'est de l'Allemagne rattachée à l'électorat de Saxe au sein du Saint Empire Romain Germanique, puis au royaume de Saxe dans la Confédération du Rhin sous domination napoléonienne à partir de 1806 ; le territoire fut ensuite annexé par la Prusse en 1815, et devint allemand lors de la proclamation du Reich le 18 janvier 1871, trois semaines avant sa mort le 4 février. Le comte entretemps devenu prince aura ainsi traversé le siècle avec ses différents régimes politiques en Allemagne, tout en ayant connu, grâce à ses multiples voyages, l'Angleterre de Georges IV puis de la reine Victoria, la France de Napoléon I^{er}, de Louis-Philippe et de Napoléon III, sans oublier l'Égypte de Méhémet Ali – ce qui fait de lui un témoin passionnant de son époque. À cela s'ajoute qu'Herman von Pückler-Muskau, quoiqu'originaire d'une région située aux confins de l'Allemagne orientale, tout près de la Pologne, est un être cosmopolite : cosmopolitisme qui trouve ses racines non seulement dans les origines françaises de sa mère, mais aussi dans un goût prononcé pour le voyage qui le conduisit à parcourir le monde. Par ailleurs, son attachement profond à la France ne l'empêcha pas d'être un patriote, participant aux guerres de Libération contre Napoléon et s'engageant dans sa vieillesse en faveur de la politique étrangère offensive de Bismarck. Enfin, quoiqu'enraciné dans la société aristocratique du XVIII^e siècle, il fit partie de cette noblesse acquise aux idées « libérales » (terme qu'il faut entendre au sens non pas économique actuel mais bien au sens politique qu'il avait alors – à savoir des idées progressistes) : appartenant à un monde qu'il savait voué à disparaître, il s'interrogea toute sa vie sur la manière la plus harmonieuse de gérer cette transition.

À cheval entre l'époque prérévolutionnaire et le monde contemporain, entre les espaces géographiques et les cultures, entre les publics (les critiques de son œuvre lui reprochaient de n'être ni savant, ni poète), Pückler-Muskau est en outre une personnalité éclectique que l'on ne

peut rattacher à un unique domaine, dont l'étude peut être prise en charge par de multiples disciplines et qui, grâce à tous ces aspects, se prête particulièrement bien à la description et à l'analyse d'un certain nombre de phénomènes politiques, culturels et sociaux qui ont marqué son temps. À ce titre, il n'est pas seulement intéressant dans une perspective franco-allemande, mais bien plus dans une perspective transnationale européenne, dont on sait combien elle a, depuis environ deux décennies, la faveur des historiens : à travers lui, c'est aussi de la révolution de l'art paysager en Europe qu'il est question, de l'anglomanie, du mouvement philhellène, de l'orientalisme, du saint-simonisme – autant de faits culturels dont l'ampleur dépasse la dimension simplement nationale ou même binationale. Parler de Pückler-Muskau permet également d'aborder la question des réseaux de sociabilité à une échelle européenne voir extra-européenne ; des mutations à l'œuvre dans le domaine du voyage, en particulier de l'essor du tourisme à partir des années 1830 ; de l'importance croissante de la presse et de la mondialisation de l'information..., et rend possible, finalement, par le biais de la biographie, l'écriture d'une histoire culturelle de l'Europe du XIX^e siècle, à savoir une histoire culturelle liée à l'évocation d'un destin particulier, suffisamment riche pour avoir valeur d'exemple et intéresser un public plus large que celui des seuls lecteurs germanophones ou germanophiles.

Cette étude inédite s'inscrit dans la continuité d'une carrière qui, de Heine à Pückler-Muskau, est largement consacrée à des passeurs d'idées entre la France et l'Allemagne, mais n'exclut pas des incursions dans des sujets ayant traits à certains pans généralement délaissés, dans les études germaniques en France, de l'histoire culturelle du XIX^e siècle, portant eux aussi sur des domaines à la croisée de la littérature et de l'histoire des représentations, et axés sur la circulation des idées dans une perspective transnationale européenne, aujourd'hui particulièrement porteuse pour la diffusion des études germaniques en France. Il s'agit de l'histoire du discours paysager et de l'histoire du discours gastronomique, sur lesquels la candidate a, depuis 2014, publié plusieurs travaux, dont notamment une réédition, annotée et préfacée, de l'ancienne traduction (1847) des *Aperçus sur l'art du jardin paysager* (Paris : Klincksieck, 2014, en collaboration avec Stéphanie de Courtois et Eryck de Rubercy), une traduction annotée et postfacée de *l'Esprit de l'art culinaire* (Paris : Klincksieck, 2016) de l'historien de l'art Carl Friedrich von Rumohr – personnalité familière à la fois de Heine et de Pückler-Muskau –, une anthologie de textes sur *l'Esthétique du jardin paysager allemand. XVIII^e-XIX^e siècle* (Paris : Klincksieck, 2018, en collaboration avec Stéphanie de Courtois et Eryck de Rubercy), et plus récemment un numéro de la *Revue germanique Internationale* sur le thème « Sortir de l'enclos. Jardins et politique(s) » (2023).